

envahissements ou de vos abstentions, la femme a pris son âme, et, avec son âme, le berceau de ses enfants ; elle a tout porté aux pieds du prêtre, elle a tout remis à sa garde, jusqu'à des jours meilleurs. Nous n'avons donc rien usurpé ; c'est vous qui avez tout abdiqué !

II. Mais à ce mal n'y a-t-il pas un remède ? O le Dieu de notre délivrance ! ne reviendras-tu pas vers ton peuple et ne relèveras-tu pas nos ruines ?

Il dépend de vous, pères de famille, de préparer un avenir meilleur pour le monde entier ; il dépend de vous de le réaliser dès aujourd'hui sous votre toit. Sachez vouloir ; sachez être, dans toute la plénitude de ce mot, des pères de famille, des chefs de maison ; sachez, nous vous le demandons, nous ramener dans nos frontières, nous permettre de nous renfermer dans l'exercice de notre sacerdoce, et, pour cela, reprenez l'exercice du vôtre.

Je me souviens qu'il y a quelques années, huit jeunes hommes, sous la conduite de l'immortel Ozanam, fondaient la société de Saint-Vincent de Paul... Mais non, un souvenir plus ancien et meilleur me ravit ! Il y a dix-huit siècles, douze jeunes gens recueillis par le Christ dans les bourgs de la Galilée, sur les barques du lac de Tibériade, douze jeunes gens devenus apôtres régénéraient le monde.

Souvenez-vous, mes amis et mes frères, jeunes gens qui m'entendez, souvenez-vous, non pas de la fonction des apôtres, mais de la fonction des patriarches ! Que mes paroles soient bénies aujourd'hui ; puissent-elles susciter huit vocations de vrais pères de famille, et elles auront beaucoup plus fait pour la France, pour la société, pour l'Eglise, que les partis politiques et que les partis religieux qui les divisent et les déchirent !

Oui, que mes paroles soient bénies ! Ah ! jeunes hommes, que chacun de vous se dise : il y a un sacerdoce qui a péri dans le monde, c'est le plus ancien et, en un sens, le plus nécessaire de tous, le sacerdoce de l'époux et du père ; je veux le relever dans ma personne ; je veux écarter dès maintenant les séductions spéculatives et plus encore les séductions pratiques du matérialisme ; je veux rester pur, je veux me conserver digne d'aimer un jour, et, quand ce jour sera venu, je prendrai mon épouse des mains de Dieu, l'épouse de ma jeunesse, *uxorem adolescentiæ tuæ* ; je la prendrai dans mes bras, je la serrerai sur mon cœur comme sur un autel, et, mêlant mon âme à son âme, dans un même cantique, dans une même flamme et dans un même encens, je l'élèverai devant Jéhovah, comme une victime, comme une hostie glorieuse de tendresse et de pureté ; je l'aimerai comme le Christ a aimé l'Eglise, *sicut Christus dilexit Ecclesiam* ; je me sacrifierai comme le Christ s'est sacrifié pour elle et l'a faite belle, pure et sans